



ARCHÉOLOGIE EN RÉGION CENTRE
UN VILLAGE DU HAUT MOYEN ÂGE RUE DES CHESNATS
À LA CHAPELLE-SAINT-MESMIN (LOIRET)

L'aménagement d'un nouveau lotissement au nord de la commune de La Chapelle-Saint-Mesmin a conduit à la réalisation d'opérations d'archéologie préventive (diagnostics et fouilles) sur une surface de plusieurs hectares. Celles-ci ont permis la mise au jour de vestiges et d'objets archéologiques, principalement du haut Moyen Âge, dans une proportion importante et sur une période continue de plusieurs siècles. Cela fait du site des Chesnats un des sites archéologiques les plus importants en France pour cette période.

Suite aux fouilles, la Ville, soutenue par la DRAC, le Conseil général du Loiret, la société Orlim (l'aménageur du site) et la société Eveha (opérateur choisi par l'aménageur), responsable des fouilles, a décidé de mettre en place une exposition afin de présenter à ses habitants et à ceux de l'Agglomération l'ampleur des découvertes qui ont été faites.

Cette plaquette, dans la continuité de l'exposition, invite à voyager dans le temps et en apprendre plus sur la vie quotidienne de ceux qui vivaient, il a plusieurs siècles, de part et d'autre de cette voie médiévale, la rue des Chesnats, dont le tracé a été conservé au sein du lotissement qui porte son nom.



SOMMAIRE

Un site millénaire	4
La culture et l'élevage	6
L'artisanat	7
Le quotidien et l'habitat	8
Le costume	9
La place des morts	10
Une élite en place ?	11



1 et 2. Le site en cours de fouille.



UN SITE MILLÉNAIRE

Les fouilles archéologiques préventives, menées par Éveha de 2009 à 2012 de part et d'autre de la rue des Chesnats sur la commune de La Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret), ont permis de mettre au jour les vestiges d'une occupation qui s'est développée sur près de 1000 ans, de l'Antiquité au Moyen Âge (ill. 1 et 2). Mais c'est principalement durant le haut Moyen Âge (V^e - XI^e siècle) qu'un important village se met en place : cette plaquette présente ainsi essentiellement cette période.

Les archéologues ont fouillé des dizaines de milliers de vestiges immobiliers, grâce auxquels ils travaillent encore aujourd'hui à une restitution de l'histoire du site au cours du temps. Celui-ci se compose ainsi de fossés, de trous de poteau et de fossés formant des bâtiments en matériaux périssables (bois et terre), d'aires d'ensilage (regroupement des silos pour le stockage) et de parcelles où se côtoient élevage et culture (ill. 3).

De très nombreux objets ont également été

découverts. Ils nous renseignent sur la vie quotidienne des habitants du village : pratiques alimentaires et consommation, artisanat, culture et élevage, etc.

Durant toute l'occupation du site, l'actuelle voie des Chesnats semble avoir tenu un rôle structurant continu. L'origine de l'occupation remonte au tout début du I^{er} siècle de notre ère. Un bâtiment maçonné, interprété à ce jour comme une grange ou une annexe appartenant à une grande villa gallo-romaine, est construit en bordure de la voie (ill. 4). Tout autour, un important réseau de fossés organise l'ouest du site en parcelles régulières. Ce bâtiment est remanié jusqu'au III^e siècle, où il est abandonné.

Durant la période mérovingienne (VI^e - VIII^e siècle), l'espace est occupé par quelques bâtiments en matériaux légers dont les habitants exploient les parcelles environnantes.

4. Proposition de restitution du bâtiment antique.



3. Plan général des vestiges.

- Fosses, trous de poteau, silos
- Fossés
- Bâtiment maçonné

Certains fossés hérités de l'Antiquité perdurent ou sont réutilisés. Au sud-ouest du site, une limite franche du village est marquée par un fossé profond, probablement palissadé.

L'occupation principale se situe à l'époque carolingienne (milieu du VIII^e - fin du X^e siècle) ; durant cette courte période, le village va se développer de façon importante. Le fossé mérovingien est remplacé par un fossé bordier fonctionnant avec une voie qui traverse le site d'ouest en est avant de former un virage du sud au nord.

De part et d'autre de cette voie, des centaines de silos, destinés à conserver les récoltes de céréales et d'autres denrées, sont creusés dans le sol. Enfin, un peu en retrait de ces aires de stockage, se trouvent des dizaines de bâtiments, plus ou moins grands, aux architectures et aux fonctions différentes. Cette organisation autour de la voie met en évidence la production et le stockage spécifiques des céréales de ce village, tourné vers le commerce de ces denrées.



5. Deux faucilles aux usages sans doute différents du fait de l'aspect de la lame.



7. Aire d'ensilage.



6. Graines de blé carbonisées.

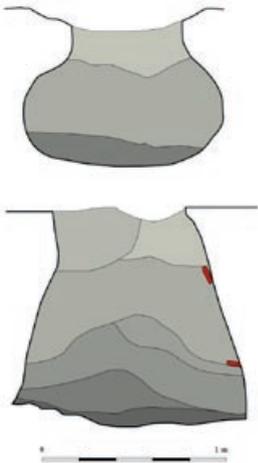


8. Silo en coupe.



10. Squelette de veau.

LA CULTURE ET L'ÉLEVAGE



9. Dessins de silos aux formes très variables.

La culture et l'élevage, que ce soit pour les besoins quotidiens du village ou la production de masse pour le commerce, sont caractéristiques du site.

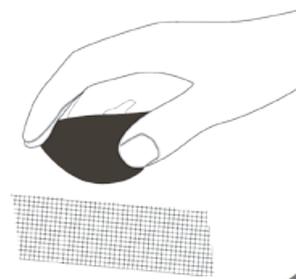
La culture des céréales et probablement de la vigne est ainsi attestée par la découverte d'outils (faucilles, serpettes, émondoirs) et de restes organiques (ill. 5 et 6). Dans un puits, des pépins de raisins étaient conservés, tandis que dans certains silos, ce sont des restes des denrées qui y étaient stockées, notamment du blé, qui sont parvenus jusqu'à nous.

Enfin, le nombre important de silos (près de 500) montre clairement une volonté de stocker « en masse » les denrées, même si ceux-ci n'ont pas tous fonctionné de manière contemporaine (ill. 7). Ces structures, creusées dans le sol, permettent de conserver un à

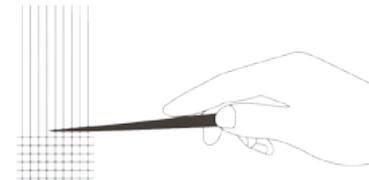
plusieurs mètres cubes de céréales durant une très longue période (ill. 8 et 9).

L'élevage, que ce soit pour le travail aux champs ou la consommation, tient également une part importante sur le site. Ainsi, des ossements de porcs, d'ovins, de caprins et de bovins forment la majorité des restes rencontrés (ill. 10).

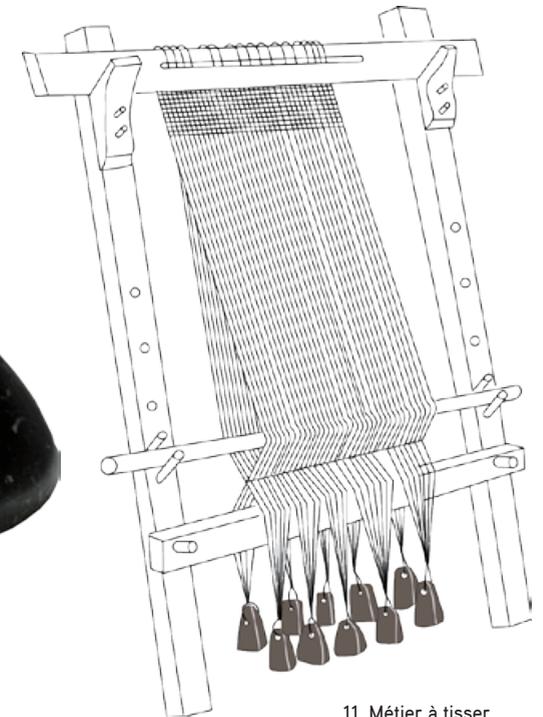
D'autres animaux, moins fréquents sur les sites archéologiques, ont été trouvés ici : des chevaux, des bois de cervidés, une dépouille de chat gisant au fond d'un silo et de nombreux cadavres de chiens jetés dans un puits. Enfin, bien que rares, la découverte de restes de poissons indique la pratique de la pêche, probablement sur la Loire située à moins d'un kilomètre au sud du site.



14. Lissoir en verre et schéma explicatif.



13. Broche de tisserand en os servant à pousser les mailles tissées et schéma explicatif.



11. Métier à tisser.



L'ARTISANAT



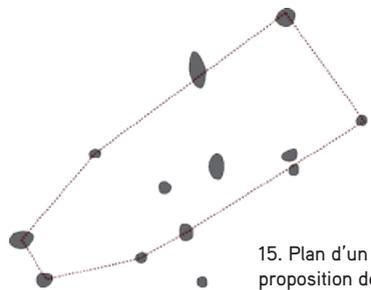
12. Peson en calcaire.

Si la culture céréalière est au cœur des activités du village, la découverte de plusieurs objets caractéristiques met en évidence la pratique d'un artisanat du textile, pouvant être considéré comme un artisanat domestique dans certains cas.

Ces objets nous permettent de restituer les différentes étapes de mise en œuvre de cet artisanat. Trouvées à maintes reprises sur le site, des tiges en fer sont les restes de peignes textiles pour des fibres végétales (lin) ou animales (laine). Des fusaiöles témoignent ensuite du travail de fabrication des fils à partir de la matière première. Les pesons illustrent quant à eux l'utilisation de métiers verticaux à tisser sur le site (ill. 11). Un des pesons présente d'ailleurs de nombreuses incisions qui pourraient évoquer les motifs tissés sur le textile (ill. 12), tout comme sur certaines

broches, gravées d'incisions similaires (ill. 13). Ces dernières, façonnées dans de l'os, correspondent également à un outil indispensable pour le tissage. Certaines sont lisses et polies, d'autres décorées. La découverte de plusieurs palettes en os, carrées et perforées aux angles, confirme d'autre part la confection de galons (rubans décorés). Enfin, un grand nombre de lissoirs en verre a été découvert. La fonction précise de ces objets reste encore floue même si la vocation textile est affirmée par de nombreux spécialistes (on évoque par exemple la confection du feutre) (ill. 14).

D'autre part, si aucune trace d'artisanat de poterie n'a été mise au jour, les habitants se fournissant auprès du centre de production potière de Saran, des restes de scories pourraient indiquer un artisanat, même modeste, de la métallurgie.



15. Plan d'un bâtiment et proposition de restitution.



18. Pierre à aiguiser et schéma explicatif.



19. Briquet et schéma explicatif.

16. Vaisselle de service : bouteille et coupe à deux anses.

LE QUOTIDIEN ET L'HABITAT



17. Clé.

À la période carolingienne, le village des Chesnats semble exclusivement construit en matériaux périssables (bois et terre). Les traces laissées par ces architectures sont minimes : seules les fondations, sous la forme de trous de poteau, nous donnent des indices sur les habitations de l'époque (maison, grenier, clôture, etc.). Les fragments de torchis contribuent à restituer des cloisons et des murs à l'intérieur et autour des bâtiments (ill. 15).

Dès lors, l'étude des très nombreux fragments de poterie apporte un éclairage particulièrement important sur la datation des structures, les modes de vie et le commerce. La diversité des formes découvertes illustre

les fonctions courantes de la céramique telles que le stockage, le service de table et des boissons (ill. 16) et la préparation culinaire. De plus, la céramique datée entre le VI^e et le X^e siècle est issue des ateliers de potiers de Saran. Elle évoque ainsi des pratiques de commerce à l'échelle locale, comme cela avait déjà été constaté dans d'autres villages datés de la même époque dans l'Orléanais.

Enfin, d'autres outils ou objets usuels, en os, en pierre ou en métal, nous donnent des informations complémentaires sur le quotidien des habitants (ill. 17 et 18). Quelques objets rares, comme des briquets en fer, ont également été mis au jour (ill. 19).



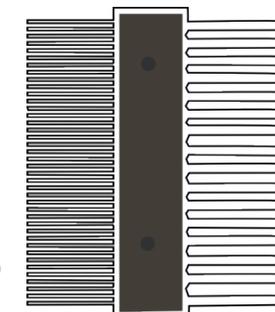
20. Agrafes à double crochet en alliage cuivreux.



21. Fibule en étain-plomb et fer.



23. Barrettes centrales de peignes en os et schéma explicatif.



LE COSTUME



22. Boucle de ceinture en alliage cuivreux.

Le costume de l'époque carolingienne est difficile à restituer d'après les vestiges archéologiques. En effet, les vêtements, réalisés dans des matériaux organiques (fibres végétales, laine, fourrure), disparaissent au cours du temps. Aucune fibre textile n'a donc été trouvée sur le site. En revanche, certains des accessoires qui accompagnaient les vêtements nous sont parvenus, comme ces nombreuses agrafes à double crochet (ill. 20). Caractéristiques, par leur forme, de l'époque carolingienne, elles en sont l'accessoire le plus populaire. En alliage cuivreux ou en fer, décorées, incrustées d'argent ou étamées, les agrafes présentent une perforation centrale afin d'être suspendues au vêtement.

À ces objets, viennent s'ajouter d'autres éléments de parure tels qu'une probable paire de boucles d'oreilles en alliage cuivreux ou une fibule en étain-plomb et fer (ill. 21). D'autres éléments, liés à la ceinture ont également été trouvés. La lanière, probablement en cuir, a disparu, mais les parties métalliques nous sont parvenues : boucles, chapes, mordants, appliques (ill. 22). Le soin apporté aux cheveux est enfin représenté par la mise au jour de nombreux fragments de peignes. Taillés dans de l'os, il ne nous en reste souvent que la barrette centrale qui est l'élément le plus solide (ill. 23).



24. Deux inhumations d'enfants.

27. Dépôt découvert dans l'incinération : clés, couteau, lissoir, boucle de ceinture et perle.



LA PLACE DES MORTS



25. Inhumation d'une femme en silo.



26. Coupe du silo : l'incinération correspond à la couche charbonneuse du fond.

Une dizaine de sépultures a été mise au jour. Elles sont disséminées sur une grande partie du site, à l'exception de trois d'entre elles, concentrées dans une même zone. Datées du VIII^e siècle, elles concernent un enfant et un bébé (ill. 24). Non loin d'eux, la sépulture d'une jeune fille âgée entre 16 et 18 ans à sa mort, a reçu un traitement très particulier. L'étude anthropologique révèle que la défunte a été enfermée dans un contenant souple (type sac), en position fœtale, les pieds et les poings liés, posée (ou jetée) au fond d'un silo, face ventrale sur le sol (ill. 25). Comment expliquer cette inhumation : traitement particulier, condamnation ? Nous ne pouvons pas donner de réponse à ce jour. Ce cas d'une sépulture en silo n'est pas le seul en France pour cette période (et pour des périodes plus anciennes) mais le traitement que le corps a reçu reste tout à fait exceptionnel.

Toujours au fond d'un silo, une couche très charbonneuse a livré une incinération datée



du VIII^e siècle. Un vase et du mobilier diversifié accompagnaient l'incinération (ill. 26 et 27). D'après l'anthropologue, le sujet correspond à un adolescent masculin âgé entre 14 et 19 ans. Cependant, la nature du dépôt pourrait suggérer un sujet féminin. À ce jour, cette incinération est la seule connue sur le territoire français durant la période carolingienne.

Plusieurs questions restent donc en suspens : pourquoi certains corps ont-ils reçu des traitements particuliers ? Est-ce que les trois corps enterrés les uns près des autres ont des liens familiaux ? Une étude de l'ADN pourrait répondre à cette question. Est-ce que les gens enterrés sur le site sont des habitants du village ou des gens de passage qui seraient morts ici ? Où se trouve la nécropole du village ? Pourrait-elle se trouver autour de l'église actuelle de La Chapelle-Saint-Mesmin, où plusieurs sépultures, certaines contemporaines du site des Chesnats, ont été fouillées ?



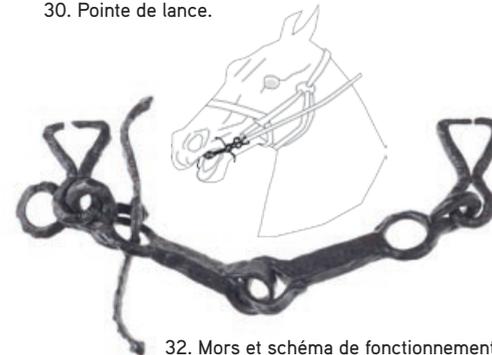
28. Carreau d'arbalète.



29. Pointe de flèche.

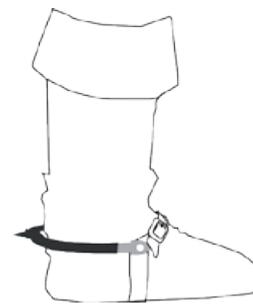


30. Pointe de lance.



32. Mors et schéma de fonctionnement

UNE ÉLITE EN PLACE ?



31. Schéma de disposition de l'éperon.

Le site rural des Chesnats a livré un lot de mobilier métallique assez remarquable et diversifié.

Dans ce lot, des objets se distinguent par leur fonction, certains d'entre eux appartenant généralement à des personnages au statut social plus élevé.

L'armement est ainsi bien représenté par la découverte de pointes de flèches en fer mais aussi par la présence d'un fer de lance et de plusieurs carreaux d'arbalètes (ill. 28 à 30).

Le mobilier équestre (ill. 31) se distingue ensuite par la mise au jour de plusieurs fers d'équidé, d'une grosse boucle destinée au harnachement du cheval et d'une attache de bride en fer avec une applique en or rivetée. Enfin, un mors, découvert dans une fosse, met en évidence le statut social particulier du



33. Psautier de Stuttgart, IX^e siècle : un cavalier et un archer.



34. Psautier d'Utrecht, IX^e siècle : un cavalier et des lanciers.



cavalier à qui il devait appartenir. Ce mors en fer, quasiment complet, est en effet incrusté d'argent à plusieurs endroits (ill. 32).

Il est dès lors certain qu'une classe plus aisée se distingue sur le site. Celle-ci était-elle constamment sur place et quel rôle avait-elle ? Devait-elle gérer ou garder les stocks de céréales conservés dans les silos et greniers ? Était-elle propriétaire de la production et des fermages alentours ?

Un pouvoir avait donc la main-mise sur le village des Chesnats à la période carolingienne, mais lequel ? S'agissait-il d'un pouvoir lié à un seigneur ou à l'Église ?

En l'état actuel des recherches, nous ne pouvons malheureusement pas encore apporter de réponses à toutes ces questions.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



LE BUREAU D'ÉTUDES ÉVEHA

Depuis 2007, l'agrément du Ministère de la Culture et de la Communication permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisé dans les recherches archéologiques pour les périodes protohistorique, antique, médiévale et moderne. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique.



Né il y a une vingtaine d'années, le groupe Orlim est l'un des aménageurs indépendants les plus importants du Loiret. Il a suivi de près les fouilles archéologiques sur le futur projet immobilier de la rue des Chesnats et a contribué à la mise en valeur de cette fouille préventive en participant à la mise en place de l'exposition.



ARCHEOLOGIE
EN REGION CENTRE
Publication de la
DRAC Centre-
Service régional
de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex
Tél : 02 38 78 12 52

Directeur de Publication :
Laurent Bourgeau,
conservateur régional

Textes :
Fabien Loubignac (Éveha)
Anne-Claire Misme (Éveha)
Coordination :
Aurélie Schneider
(DRAC Centre / SRA)

Réalisation :
Centre Sciences

Graphisme /Maquette :
David Héraud

Impression :
Prévost Offset

Direction de l'exposition :
Fabien Loubignac (Éveha)
Anne-Claire Misme (Éveha)

Vues 3D :
Sophie Girardot
ARHOME déco

Restauration des objets
métalliques :
Laboratoire Arc'Antique

Crédits photographiques :
équipe de fouille Éveha

Topographie :
Coraline Luzet (Éveha)

Infographie des structures :
Rémy Rouleau (Éveha)
Guillaume Vandecasteele (Éveha)

Étude du mobilier céramique :
Étienne Jaffrot (Éveha)

Étude du mobilier métallique :
Amélie Berthon (Éveha)

Schémas explicatifs :
Anne-Claire Misme (Éveha)

Accès aux vidéos



ISSN : 1243-8499
Orléans, 2013
Diffusion gratuite